

dispositions relatives à la collection des statistiques spéciales, puis des modifications aux lois existantes qui régissent certaines parties de l'administration publique. Je citerai notamment la réorganisation de certains ministères, la refonte des actes concernant le timbre, des amendements à la loi des poids et mesures, la création d'un système national d'assurance sur la vie, des changements dans l'administration des terres fédérales, de la police à cheval et des Sauvages. Toutes ces réformes, tous ces changements, mériteraient d'être commentés si je ne préférerais donner plus particulièrement mon attention à d'autres passages du discours du Trône.

M. l'Orateur, la Chambre est heureuse de savoir que des mesures énergiques vont être prises pour pousser les travaux de notre route transcontinentale. Déjà le chemin de fer Intercolonial est en pleine opération et a créé un vaste commerce entre les provinces maritimes et le reste du pays. Il a absorbé bien des millions, mais tout le monde reconnaît aujourd'hui les avantages incalculables qui en résultent. Ces jours derniers, le premier convoi du chemin de fer du Nord a traversé la région de l'Ottawa, constituant toute une révolution dans les conditions de transport de la province de Québec, en attendant que le chemin soit un anneau important de la grande chaîne de notre route nationale. Cette entreprise du Pacifique qui doit relier toutes nos voies de communication dans un vaste réseau non interrompu d'une océan à l'autre, ne saurait se faire assurément sans des dépenses énormes, mais nous avons lieu d'espérer que les hommes d'Etat qui ont contribué à fonder la Confédération—aidés de ceux qui, formés à leur école, en continuent les traditions, qui ont construit l'Intercolonial, bâti le pont Victoria,—l'une des merveilles du monde,—agrandi nos canaux, exécuté presque tout notre admirable système d'améliorations publiques, sauront mener à bonne fin cette œuvre gigantesque sans imposer des charges trop lourdes à notre population.

L'Ouest, c'est l'avenir ! s'écriait Jefferson aux Etats-Unis en 1818. Cette prédiction put faire des incrédules, mais elle s'est réalisée d'une manière étonnante, prodigieuse même. Eh bien, M. l'Orateur, c'est ma ferme conviction que plus d'un honorable membre de cette Chambre

verra probablement le jour où Manitoba, Kiwatin, la Colombie-Britannique, et les autres provinces qui seront taillées dans les solitaires régions de notre Grand-Ouest—les fameux "pays d'en haut" de nos découvreurs—nous disputeront la prépondérance dans la Confédération. Déjà une partie importante de notre population va s'emparer des luxuriantes prairies de la rivière Rouge, et avant longtemps de la Saskatchewan ; nous voyons s'opérer ici le même phénomène économique qu'aux Etats-Unis, où la Nouvelle-Angleterre se dépeuple au profit de l'Ouest ; déjà Manitoba commence à exporter ces céréales, et ses blés incomparables seront plus tard recherchés sur tous les marchés du monde. Le mouvement commercial et agricole de notre jeune province va être considérablement accéléré par la construction récente du chemin de fer de Pembina, qui va la mettre en communication rapide avec le monde civilisé. Mais le gouvernement a compris qu'il fallait relier au plus tôt notre nord-ouest avec le lac Supérieur, afin que cette contrée devînt directement ses produits sur le territoire canadien ; et le pays apprendra avec une profonde satisfaction que ce tronçon de chemin de fer sera bientôt en pleine voie de construction.

Le chemin de fer du Pacifique, M. l'Orateur, sera le meilleur engin de colonisation dans ces immenses solitudes ; il attirera à sa suite comme par enchantement des milliers d'émigrants, et le jour n'est pas éloigné où les territoires de chasse fréquentés aujourd'hui par le buffle et l'antilope deviendront de vastes champs cultivés et nourriront de nombreux troupeaux domestiques. Sur les bords de nos grands lacs, véritables mers intérieures, surgiront des villes rivales de Saint-Paul, de Milwaukee et de Chicago, et ces nappes d'eau, qui n'ont encore porté que le frêle canot d'écorce du sauvage, seront sillonnées par des milliers de navires chargés des produits de cette terre inépuisable. Puis, quand, portée sur les ailes de la vapeur, la locomotive aura escaladé les Montagnes Rocheuses, et qu'elle fera entendre pour la première fois sa voix puissante aux pionniers de la Colombie-Britannique—aux électeurs lointains représentés par le très honorable chef du gouvernement—nous pourrions nous féliciter d'avoir assis la Confédération sur une base solide, d'a-